

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

Zp 50432/1980, 11

ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER

(1706 - 1980)

NOUVELLE SÉRIE

TOME 11 - 1980



BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER

1980



MONTPELLIER

1980

Séance du 28 janvier 1980

RÉCEPTION DE M. Ernest CASTAN

ÉLOGE DE M. Georges DENIZOT

Monsieur le Président,

Mesdames,

Messieurs,

Revenant au pays natal, après un demi-siècle d'absence, rien ne pouvait me donner à penser que l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier m'ouvrirait généreusement ses portes.

Cette vénérable institution, que j'apprends à connaître, me semble n'accueillir que des personnalités qui se sont distinguées dans les disciplines constituant le cadre de la vie intellectuelle de notre cité.

Or, bien que je sois par la naissance un pur enfant du cru, toute ma vie professionnelle s'est déroulée à Paris ou à l'étranger. Au cours de cette longue période, consacrée en partie à la rédaction, je n'ai jamais eu l'occasion de faire éditer un ouvrage sur l'activité économique de la France à l'étranger, sujet auquel j'ai voué, pourtant, toute ma carrière. Vous m'avez donc élu sans preuves.

Cette distinction vous l'offrez, il est vrai, de temps à autre, à ceux qui n'ayant pas fait leurs preuves vous révèlent des talents précoces. Vu mon âge, il n'est guère possible d'en tirer argument.

Il faut bien se rendre à l'évidence : je ne dois qu'à votre seule libéralité, le grand honneur d'être des vôtres.

Mais pour provoquer cette générosité exceptionnelle à mon égard, ne me fallait-il pas un parrainage exceptionnel ? Je l'ai eu, à mon insu, en la personne de Pierre Sabatier. Cet homme de lettres et de théâtre, d'abord acteur, puis auteur de pièces, mais aussi de traductions, essais, romans et critiques ; ce passionné de musique qui, après avoir été élève de Gédalge, devient animateur de la plus haute musique ; ce mécène qui héberge l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier dans un cadre idéal ; cet ami, a eu la bonté de trouver, au milieu de ses activités dévorantes, le temps de présenter sous un jour favorable mon admission dans ce cénacle. Vers lui d'abord, vers M. Gaston Vidal, Secrétaire Perpétuel, vers les parents ou amis de jeunesse qui se trouvent dans vos rangs et dont l'opinion indulgente a pesé lourd dans mon élection, va ce soir ma cordiale reconnaissance ; de sincères remerciements étant destinés à tous les autres électeurs, car il est toujours émouvant de ressentir un témoignage d'estime.

Au demeurant, l'honneur qui vous est fait, en vous invitant à siéger, comporte que vous prononciez l'éloge de votre prédécesseur. Usage qui présente au moins deux intérêts. Le premier consiste à résumer la tâche souvent brillante d'un disparu dont la modestie pouvait égaler la valeur. Le second, capital pour le récipiendaire, de profiler sa modeste silhouette derrière l'imposante image de celui dont il va occuper le fauteuil.

Et à ce sujet de fauteuil vacant, le Duc de Castriès, dans son livre «La Vieille Dame du Quai Conti», rapporte que Jean Cocteau aurait dit à un de ses collègues : «L'Académie est la seule institution dont les membres, en mourant, se transforment en fauteuil». Cette boutade, que d'aucuns peuvent trouver cruelle et d'un goût douteux, n'est en fait qu'une définition de plus de la loi naturelle de succession.

★

★ ★

L'éloge de mon prédécesseur ne serait pas tâche aisée. Le nom du Recteur Richard apparaît bien au fauteuil n°III pendant dix-neuf ans, 1960-1979, mais il m'a été assuré qu'il n'avait jamais pris séance à l'Académie. Membre assez exceptionnel de cette Compagnie, d'où il s'est effacé lui-même, et son passage à l'honorariat m'ont amené à prononcer l'éloge de mon pénultième prédécesseur, M. Georges Denizot, Professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier.

Essayer de décrire une personnalité sans l'avoir connue est un rôle difficile que se réservent les historiens. Les autres se trouvent dans une situation assez semblable à celle d'un peintre requis pour faire un portrait d'après une photographie. Le résultat est souvent déplorable, et, d'avance, je m'en excuse.

Cependant, pour éviter que le Professeur Denizot ne soit méconnaissable, j'ai reçu un secours précieux du Président Harant qui l'a connu et apprécié. Je lui dois ma plus profonde gratitude pour son accueil, pour ses conseils et pour l'orientation décisive qu'il m'a donnée en m'aiguillant sur le Professeur Michel Denizot, Directeur de l'Institut Botanique de Montpellier, lequel n'est autre que le fils du Professeur Georges Denizot.

J'ai donc eu la photographie entre les mains. Le Professeur Denizot y apparaît comme un homme assez grand, élancé, ayant conservé sa chevelure. Sur son beau visage rayonnait un aimable sourire autour de ses yeux gris-bleu. J'ai pu disposer de plusieurs de ses œuvres. Enfin, et surtout, son fils a su faire revivre pour moi non seulement le géologue, mais encore le scientifique et l'homme d'esprit.

Les parents de Georges Denizot étaient natifs de Nuits-St. Georges. Le père, courtier en vins, assurait au ménage une vie agréable. Ils avaient déjà eu le bonheur de voir naître trois petites filles dans ce coin de la Bourgogne, et rien ne leur laissait prévoir qu'un changement capital allait se produire dans leur existence.

Et pourtant, en 1887, un parent invite M. Denizot à venir à Vendôme où il lui offre le moulin local sur le Loir. Sans aucune possibilité d'hésitation, le courtier en vins devient minotier. Aux trois jeunes bourguignonnes, viennent s'ajouter deux fils dont le premier sera le Professeur Denizot, né à Vendôme, en 1889.

La mémoire des familles a besoin de points d'attache dans le sol. Cette exigence peut atteindre une intensité particulière dans le cas d'un géologue. Pour les Denizot, Vendôme sera désormais un de ces hauts lieux.

Ici s'ouvre une période faste. L'enfant grandit dans un foyer confortable, vivant et croyant. C'est évidemment la vie bourgeoise et provinciale du début du siècle. Fort battue en brèche par la suite, elle constituait, doublée d'un bon lycée, une solide formation.

L'année 1908 est marquée par un nouveau bouleversement. Le moulin n'a pas les moyens de résister à la crise qui sévit alors dans la minoterie. C'est la faillite.

Vendôme est pour le moment oubliée. Toute la famille va à Angers. Et commence alors une période difficile et qui paraîtra longue. De son lycée Ronsard, à Vendôme, le jeune Georges doit passer à celui de Tours où il prépare ses Mathématiques Supérieures, puis à Paris où il obtient sa licence en Sciences Naturelles qui comportait alors trois certificats : Botanique, Géologie et Zoologie, auxquels il ajoute celui d'Histologie.

En 1913, à peine âgé de 24 ans, Georges Denizot a la douleur de perdre son père. De difficile, la situation familiale glisse au très difficile. La poursuite de l'agrégation est remise à plus tard et Georges Denizot prend un poste dans l'enseignement secondaire. On le retrouve professeur de Sciences Naturelles à Pont-l'Évêque et à Nantua. Il s'adapte aisément à ses nouvelles fonctions, à sa nouvelle existence. Pour lui, tout a de l'attrait. Sa curiosité intellectuelle est à la fois vaste et variée. C'est ainsi qu'ayant été chargé d'un interim de professeur d'Histoire, il se découvre un goût prononcé pour les études historiques qu'il conservera toute sa vie.

Et puis c'est la mobilisation et la Guerre. Georges Denizot, très patriote, assume avec courage et même une certaine sérénité un travail périlleux. C'est ainsi qu'il contribue à l'établissement des lignes téléphoniques sur les champs de bataille. Il s'en tire, sous-officier et indemne. Il en rend grâce au Seigneur.

*

* *

En 1918, au lendemain de l'effroyable tourmente, nous le retrouvons nommé à Marseille. Les recherches de Georges Denizot, d'abord fragmentaires et que la guerre avaient interrompues, se sont alors régulièrement poursuivies.

C'est de cette époque que date son installation dans les cadres de l'Enseignement Supérieur, son inscription comme collaborateur à la Carte Géologique et, enfin, sa désignation comme boursier de recherches. Il a pu, dès lors, largement diriger l'emploi de son travail sur le terrain. Et je me permets de citer ici quelques lignes prises dans la préface de son livre sur les «Recherches de Géologie», ouvrage sorti en mai 1939 des presses de l'Imprimerie Marseillaise, et qui résume trente années au service de cette science. Voici ces lignes qui me semblent révélatrices des traits essentiels de notre personnage :

«En rédigeant cet exposé, je n'ai pas manqué de l'incorporer dans le cadre tracé par mes devanciers, et j'ai rappelé leur œuvre. Une science comme la Géologie se renouvelle sans cesse : la documentation se complète et se complique, l'interprétation subit l'influence des idées qui changent d'une génération scientifique à l'autre. Plusieurs sujets de ceux que j'ai traités demeurent dans le cadre des discussions actuelles : les grands mouvements tectoniques, les particularités du Quaternaire, restent des sujets controversés.

J'ai employé le langage personnel qui convenait ici. Mais alors même, que je n'aurai pas pris la précaution de le dire, le lecteur discernera qu'il n'est jamais dans mon esprit d'ignorer d'autres interprétations. A la seule réserve que ces interprétations soient compatibles avec les faits véritables».

C'est clair : le Professeur Denizot reconnaît ce qu'il doit à ses prédécesseurs, accepte d'autres interprétations que les siennes mais, en véritable homme de science, écarte celles qui ne sont pas compatibles avec les faits. Il est honnête, ouvert et précis.

L'œuvre accomplie à Marseille est considérable. Après avoir cité en exergue la question de Montaigne «Que sais-je ?» la seule mention de quelques titres donne la réponse :

CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DE LA PROVENCE OCCIDENTALE ;

LA STRUCTURE DU RELIEF DE MARSEILLE ;

LES PHASES DE LA TECTONIQUE DANS LA PROVENCE OCCIDENTALE ;

L'ÂGE DU VOLCANISME DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE ;

LA ZONE BRIANÇONNAISE EN CORSE ;

LES ANCIENS RIVAGES DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE ;

LES ÎLES ATLANTIQUES ;

OBSERVATIONS SPÉLÉOLOGIQUES, etc...

Marseille, que le Professeur Denizot n'avait pas initialement désirée, était devenue le théâtre de sa vie. Nous avons noté qu'il y passe l'essentiel de sa carrière, et son foyer s'y développe parallèlement dans l'harmonie. Car il s'était marié, on n'en sera pas surpris, avec une jeune fille native de Vendôme.

La seule exigence de son épouse est qu'il n'entreprenne aucun grand voyage. Pour

être unique, elle n'est pas mince pour un esprit ardent et curieux. Notre Humboldt en herbe en prend son parti.

Il opérera autour des implantations familiales ; à Marseille, qu'il aime chaque jour davantage, plus tard à Montpellier et, bien entendu, dans cette merveilleuse vallée de la Loire devenue son pôle attractif depuis l'époque de Vendôme.

Car le hasard, cette forme laïque de la Providence, fait parfois admirablement les choses. Mme Denizot hérite, à Vendôme même, de la Capitainerie, le vieux fort du X^e siècle. C'est un immense bonheur pour tous les Denizot.

Certes, on vit à Marseille où notre géologue s'est parfaitement adapté, mais on retourne à Vendôme dès que l'on peut.

Un fils naît dans la cité phocéenne en 1926, Guy. Il sera par la suite géologue comme son père, mais en qualité d'ingénieur des pétroles. Cinq ans plus tard, en 1931, un deuxième fils voit le jour. Ce sera le Professeur Michel Denizot, Directeur de l'Institut Botanique de Montpellier, sans lequel il m'aurait été bien difficile de pouvoir rendre hommage à son père.

Trop âgé pour reprendre les armes, le Professeur Denizot s'efforce pendant les années sombres de la Deuxième Guerre Mondiale, de maintenir au mieux des circonstances son enseignement alors très recherché. Sa personne, comme sa famille, subissent de redoutables bombardements et ses collections sont endommagées.

★

★ ★

Et puis, c'est la nomination à la Faculté de Sciences de Montpellier, à la chaire de Géologie.

Le moment me paraît opportun, pour le cas où vous ne l'auriez pas décelé, d'avouer que je ne domine pas le vocable des géologues. Dans ces conditions il serait vain, et en outre pédant, de prétendre que certaines démonstrations savantes sont l'évidence même pour le commun des mortels. Une seule phrase du «Système oligocène en France» donne toute sa force à cette assertion :

«Dans une étude consacrée à la Région Parisienne, j'ai montré que l'horizon Sannois était inséparable des couches stampiennes superposées, et je suis revenu aux idées antérieures, en reportant dans l'Oligocène une bonne partie du Gypse de Paris, y compris la Faune de Montmartre». Seuls les quatre derniers mots évoquent pour moi quelque chose de clair, mais hélas sans rapport avec notre propos...

Cette insuffisance de ma part n'empêche en rien d'apprécier la tâche accomplie. Dans notre ville, comme à Marseille, le Professeur Denizot travaille intensément : 8 publications en 1939, 2 en 1940, 6 en 1941, 5 en 1942, etc... Et de plus, les applications pratiques sont d'un immense intérêt.

De même qu'à Marseille, en se penchant sur la géologie locale, il était devenu un spécialiste des bauxites, à Montpellier il étudie tout spécialement les zones maritimes. On saisit l'importance de ces travaux géologiques qui furent si utiles pour l'industrie et l'essor de la vie touristique sur les cordons littoraux.

*

* *

Quand on considère la vie de tels hommes qui deviennent des interprètes de la Nature, il est décent, contrairement à ce que ferait un biographe, de limiter volontairement la place accordée à la teneur des travaux.

Au demeurant, nous le savons, la Géologie, aussi capitale soit-elle, est loin d'avoir dévoré toute son ardeur. La Botanique l'a également passionné, comme pourrait seul le démontrer son herbier qu'il a légué à l'Institut de notre ville.

Je me suis laissé dire qu'il était particulièrement riche en variétés de Fougères, plantes de prédilection du Professeur Denizot.

Mais que ce soit à Montpellier, à Vendôme ou ailleurs, ce savant excelle dans de nombreuses disciplines : Botanique, Histoire, Préhistoire, Cosmologie. Au demeurant, l'écologie de l'homme le ramène à l'homme. Si géologue, il étudie toutes les couches de l'écorce terrestre, c'est le quaternaire, et au quaternaire les couches superficielles, qui retiennent le plus son attention. De là, à la Botanique, à la Zoologie, à la Préhistoire, à l'Histoire, il n'y a que des pas, et des pas qu'il franchit.

Le Professeur Denizot avait coutume de parler sans notes. Ses cours correspondaient absolument à ce qu'il ressentait. Il avait ainsi cette admirable générosité qui consiste à offrir sa vie intellectuelle en amphithéâtre.

Enseignant remarquable, esprit distingué, grand géologue qui savait entrer dans le siècle, il avait su gagner l'estime et l'amitié de tous ses collègues.

La retraite l'atteint en 1959. Elle durera vingt ans. Vingt années remplies par l'étude. Nous le retrouvons, notamment en 1962, au 85ième Congrès National des Sociétés Savantes, tenu à Poitiers, avec une passionnante communication archéologique sur le «Fort de la Capitainerie à Vendôme au X^e Siècle». C'est à peine une surprise.

On s' imagine volontiers ce grand vieillard, sur cet éperon dominant le Loir, dans cette ville de Vendôme qu'il a tant aimée et d'où son père avait été obligé de l'arracher dans sa jeunesse.

Sérieux dans ses travaux, passionné par la recherche, par toutes les recherches, il ne craignait pas pour autant l'esprit et la plaisanterie. C'est pourquoi lors de son départ à la retraite, ses collègues de la Faculté lui avaient offert la collection complète des œuvres de Courteline. Une citation lui était particulièrement chère, «Etre pris pour un idiot par un imbécile est un plaisir de fin gourmet».

*

* *

Cette incessante curiosité à un âge avancé, cette ardeur au travail que l'on rencontre chez le Professeur Denizot, comme chez mon parrain d'aujourd'hui et chez de nombreux membres de notre Académie, m'entraîne à vous lire, en conclusion, la traduction d'une déclaration du Général Mac Arthur.

«La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis

qui, lentement, nous font pencher sur la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable : «et après ?». Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Ces lignes, qui décrivent une attitude parfaite devant le passage trop rapide des années, constituent en outre la bouée à laquelle je m'accroche pour justifier ma présence parmi vous. Car, Mesdames et Messieurs, si ce que je suis encore capable de vous apporter est dérisoire, réceptif je suis, et ma soif pour vos manifestations intellectuelles demeure inassouvie.

Ernest CASTAN

RÉPONSE DE M. Pierre SABATIER

Monsieur,

En vous accueillant dans notre Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, nous éprouvons d'abord une grande joie de compter parmi nous un authentique Montpelliérain, non seulement par sa double ascendance paternelle et maternelle, mais par l'activité que vos aïeux ont déployée depuis tant d'années, de siècles pourrait-on dire, au service de votre ville devenue aujourd'hui capitale régionale du Languedoc-Roussillon.

Vous êtes né, 1, rue Carbonnerie, dans votre hôtel de famille, une des plus belles demeures de Montpellier construite au XVIII^e siècle pour M. BAUDON de MAUNY, puis acquise par votre arrière-grand-père. L'hôtel est aujourd'hui la propriété de M. Pierre de BORDAS, dont la femme joint au talent de sculpteur celui d'écrivain. La grand'mère de Pierre de BORDAS était la sœur de votre père. C'est ainsi que l'hôtel passe des CASTAN aux DUCLERT dont une fille est devenue Mme de BORDAS. Par votre mère, vous appartenez à une des plus vieilles familles de l'Hérault, les POUTINGON, dont le château de ST GENIÈS DES MOURGUES proche de CASTRIES, est un joyau d'architecture comme sa voisine, l'Abbaye de SAINT-GENIÈS, et où j'ai eu le plaisir, l'année dernière, de rendre visite à votre mère. Vous m'y aviez d'ailleurs vous-même introduit. Votre mère, née POUTINGON, est à un âge avancé d'une intelligence et d'un esprit étincelants. Votre atavisme vous a assuré une personnalité remarquable. Deux des rues de la ville portent votre nom : la rue Ernest CASTAN et le chemin de POUTINGON.

Ce n'est pas cependant à Montpellier que devait se développer votre carrière. Ayant perdu votre père très jeune, c'est par votre mère, votre grand-père et votre oncle POUTINGON, que vous avez été dirigé dans vos études faites à l'ancien lycée de la ville, devenu aujourd'hui l'annexe de la Mairie, avant de partir bachelier pour Paris afin d'y préparer les Hautes Etudes Commerciales. Vous avez fait vos Sciences Po dans la capitale et accompli votre service militaire à Saint-Maixent et Paris. Diplômé des Sciences Po, diplôme qui s'ajoute à celui des Hautes Etudes, vous avez accédé aux Services Economiques de l'Ambassade de France à Washington et à New-York. C'est là que la guerre vous surprend en 1939. Vous rentrez alors en France pour vous engager dans l'armée ; mais c'est bientôt la débâcle et l'envahissement de la France.

Bientôt réformé, vous vous décidez brusquement à répondre à l'appel du Général de Gaulle pour fuir l'occupant et réussissez à partir pour l'Amérique vous mettre à la disposition des forces françaises libres, groupées autour de notre Ambassade à Washington.

Vous êtes alors affecté aux services économiques et jusqu'en 1944, vous y jouez un rôle capital pour les approvisionnements et les échanges entre l'Amérique et les éléments français de résistance, en collaboration avec le grand Jean Monnet pour l'Europe.

Votre patrie libérée, vous poursuivez plus intensément encore à Washington et à New-York, vos travaux d'approvisionnements de toute votre force et de tout votre

dévouement, et cela pendant des années avec une inlassable activité.

Vous y êtes nommé Attaché commercial de 1^{re} classe puis, sur place, promu Conseiller commercial de 2^{ème} classe.

En 1950, nouvelle promotion. Nommé à Mexico Conseiller de 1^{re} classe, vous y veillez, comme aux Etats-Unis, à l'approvisionnement de la France en matières premières, mais en outre, développez nos exportations en machines de tous ordres, voitures, etc... avec une ingéniosité et un zèle prodigieux, justifiant plus qu'amplement, votre élévation au premier rang de ces mêmes services économiques.

Innombrables et percutants sont les rapports adressés aux services correspondants de France. Nous pouvons espérer que de ces rapports vous tirerez un précieux livre qui retracera le climat de cette époque, dont le souvenir tragique semblera plus émouvant aujourd'hui où le monde entier est toujours, et peut-être plus particulièrement menacé.

Après des années passées au Nouveau Monde : Etats-Unis puis Mexique, vous êtes rappelé en Europe et assigné à un poste passionnant, à Rome, sans conteste la ville la plus intéressante d'Europe pour un diplomate. Capitale de la Chrétienté, capitale d'un grand Etat, riche de souvenirs, où tant de civilisations se retrouvent et se heurtent. Vous êtes, simultanément, Conseiller Commercial et Financier à l'Ambassade de France à Rome et Chef des Services Economiques en Italie. Puis, de 1968 à 1971, à Paris, Inspecteur Général des Postes de l'Expansion française à l'étranger. Vous devenez Conseiller hors-classe.

C'est le couronnement d'une carrière tout entière remplie au service de la Patrie avec, depuis 1948, la collaboration d'une épouse remarquable et dynamique de nationalité américaine, Frances Clark, qui avait un fils d'un premier mariage, et vous a donné deux enfants. C'est une famille de cinq personnes qui s'est déplacée des Etats-Unis au Mexique, puis en Italie, pour tenir tête à de multiples tâches économiques.

Au cours d'une vie si bien remplie et si efficiente, vous avez obtenu les plus éclatantes décorations. Pour ne citer que les principales : Officier de la Légion d'Honneur - du Mérite commercial - du Mérite économique et agricole - grand Officier de l'Aigle aztèque - grand Croix de l'Ordre des défenseurs de la République du Mexique, distinction qui prouve la valeur singulière de l'œuvre accomplie par vous au Mexique en le

rapprochant de la France, favorisant les échanges entre les deux pays, comme vous l'avez fait pour les Etats-Unis et votre patrie.

Parlons aussi des distinctions que vous avez eues lorsque, étudiant au Lycée de Montpellier, vous avez représenté cet Etablissement au Concours Général en dissertation française et en dessin.

Puis en 1956, vous recevez le Prix Clémentel décerné par le Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur de la France au «Conseiller Commercial qui aura le mieux servi les intérêts économiques dont il a la charge à l'étranger».

Et maintenant vous êtes revenu dans votre ville natale, vous fixant sur cette place de la Comédie, véritable centre de Montpellier. Les fenêtres de votre appartement ouvrent sur le panorama au centre duquel les Trois Grâces rappellent, par leur vénusté, l'irrésistible attrait de la beauté féminine sur l'esprit et sur le cœur des hommes, en particulier des méditerranéens.

Dans un cadre pareil, vous avez le devoir de nous donner des mémoires intéressants et des livres rappelant les pays où vous avez œuvré. Si vous n'avez encore rien publié, nombreux, par contre, ont été les rapports adressés de vos diverses résidences aux Ministres et nombreux sont les articles parus dans diverses Revues.

Notre vieille Académie compte bien, sur un très prochain ouvrage, car vous ne pouvez pas dire comme le héros de l'habit vert : que vous avez envie d'écrire mais, simplement, que vous vous sentez, pour nous faire plaisir, le désir de publier.

Dans cette atmosphère de confiance, nous avons la joie de vous accueillir aujourd'hui. Depuis que vous avez fait parmi nous ce que j'appellerai «un stage», nous nous sommes habitués à vos propos si spirituels, à votre culture, à votre passion pour les lettres et les arts, à tout ce qui vraiment donne un prix à la vie.

Ce sont ces dons que vous apportez aujourd'hui à notre Académie. Sûrs de ne pas nous être trompés en vous appelant parmi nous, nous vous disons : «soyez donc ici le bienvenu !».

Pierre SABATIER